

ENTRETIEN AVEC  
ÈVE VILA  
*Revue Graminées*

Propos recueillis par  
LAURENCE KIEFÉ

*La revue Graminées, qui existe depuis trois ans, a pour vocation de publier des nouvelles étrangères contemporaines regroupées, pour chaque numéro, autour d'un thème. En 2019, le thème choisi était « Couple(s) », en 2020, « Évasion(s) » et en 2021, « Promesse(s) ». Trois ans, trois numéros, trois thèmes. On attend avec impatience le quatrième !*

**Si tu commençais par vous présenter toutes les deux, Nathalie Tour-nillon et toi-même, Eve ?**

J'ai rencontré Nathalie en DESS édition à Censier il y a déjà un certain temps... Depuis, nous sommes restées amies. Elle est devenue éditrice de livres de beaux-arts et d'artisanat d'art... La partie fabrication, le dialogue entre l'image et le texte, le choix du papier, le travail sur la maquette, c'est quelque chose qu'elle maîtrise et qu'elle avait envie de prendre en charge au sein de *Graminées*... Au départ, puisque nous travaillons toutes les deux dans l'édition, c'est la volonté de faire quelque chose ensemble qui nous a amenées à bâtir ce projet. Nous avons envie de publier des textes conformes à nos goûts et à nos centres d'intérêt.

Quant à moi, j'ai fait de la correction, de la préparation et de la réécriture, du suivi éditorial et puis je suis devenue traductrice de l'anglais. Par ailleurs, j'aime la nouvelle, j'aime en lire, j'aime en écrire, j'ai fait partie pendant cinq ans d'une revue qui publiait des nouvelles francophones. Avec Nathalie, on a commencé par envisager de monter une maison d'édition avec une collection de nouvelles étran-

gères mais, en définitive, on a préféré créer une revue... Avant qu'une maison d'édition prenne forme, avant qu'une collection s'épanouisse, il faut publier de nombreux livres, alors qu'une revue, on peut lui donner très vite une identité... *Graminées* est née ainsi, de nos deux envies mêlées et de notre amitié.

**C'était donc le début d'une belle histoire. Alors bien sûr, je vais te demander : pourquoi des nouvelles ?**

Parce que, dans notre paysage éditorial, les nouvelles ne sont guère mises en avant. Les recueils se vendent assez mal, apparemment, sauf s'il s'agit d'auteurs déjà connus... pour leurs romans. La nouvelle est considérée comme un genre mineur, auquel on s'essaie avant d'écrire un roman, une activité qui relève de l'amateurisme... Le jour où un auteur de nouvelles écrit un roman, il devient alors un écrivain ! Pourtant, ce sont deux formes d'écriture bien distinctes. En outre, il y avait aussi cette envie d'aller explorer les nouvelles étrangères. En effet, dans pas mal de régions du monde, la nouvelle est un genre très vivant, très riche, aussi considéré que le roman. Par exemple, en Amérique du Sud, on passe de l'un à l'autre sans que cela pose problème.

**Donc vous aviez envie de devenir éditrices, d'une certaine façon, sans pour autant avoir les lourdeurs d'une maison d'édition à gérer, en vous concentrant sur des textes courts et percutants, puisque les nouvelles, en général, ont ces qualités-là.**

Nous avons d'abord fondé une association dans le but de publier la revue, histoire de se frotter à toute la partie administrative ; c'était un gros projet à mettre en œuvre, d'autant que nous continuions à travailler parallèlement ; mais nous étions portées par cette perspective de parler de l'ailleurs avec cette forme courte.

La définition de la nouvelle, assez fluctuante, nous offre une grande liberté : nous ne proposons pas forcément de nouvelles à chute, classiques. Les textes de *Graminées* reflètent une création contemporaine, avec des formes variées, des influences multiples. Nos goûts nous portent vers des histoires fortes, qui marquent.

## **Les thèmes des trois numéros que vous avez déjà publiés, comment les avez-vous définis ?**

Toujours dans le souci de rendre la nouvelle accessible, nous avons cherché les thèmes les plus larges possible ; nous ne voulions pas créer une revue destinée seulement à un public déjà amateur de nouvelles, donc déjà conquis. Nous voulions séduire le plus grand nombre. Il fallait que les thèmes soient à la hauteur de cette ambition. Le thème du couple est arrivé assez vite ; nous pensions qu'il nous permettrait de publier à la fois des textes du quotidien et des textes plus sensibles : qu'est-ce qui fait le couple, qu'est-ce qui fait d'un couple un couple...

Si nous avons choisi le thème « Évasion(s) » pour notre deuxième numéro, c'était parce que nous souhaitions nous engager sur un terrain qui pouvait être politique tout en restant poétique. Nos thèmes offrent toujours plusieurs interprétations. Évasion, promesse, cela peut s'entendre de bien des façons.

Quant au thème « Promesse(s) », Nathalie avait envie de le rattacher à l'enfance : c'est la raison pour laquelle elle a choisi des illustrateurs jeunes.

**Pour les trois premiers numéros, vous avez défini le thème avant de trouver les textes ; plutôt que de piocher dans les textes que vous aviez à disposition, vous êtes allées dans l'autre sens.**

Oui, chaque fois, le thème est premier. Ensuite, la prospection se fait différemment selon les numéros. Nous préparons actuellement le numéro 4, et désormais, la partie « démarchage » devient de moins en moins longue.

**Puisque vous publiez des nouvelles venues des cinq continents, vous devez faire des recherches un peu partout dans le monde. Comment vous y prenez-vous ?**

Étant membre de l'ATLF, j'ai entamé mes recherches avec le répertoire de l'association. Pour le premier numéro, j'ai contacté des traducteurs et des traductrices dont le profil pouvait correspondre à

notre projet. Gersende Camenen, traductrice de l'espagnol, nous a ainsi proposé une nouvelle d'Amérique du sud et elle a contribué ensuite à chacun des numéros. Pour la littérature bulgare, j'ai contacté Marie Vrinat ; elle aussi a répondu oui d'emblée et nous a soutenues de façon incroyable par la suite. Pour la partie anglophone, j'ai démarché les auteurs que j'avais d'ores et déjà repérés. La plupart ont accepté. J'ai beaucoup prospecté pour la partie Océanie : je ne connaissais aucun auteur issu de cette région du monde ; j'ai consulté des forums de discussion, je suis allée voir du côté des maisons d'édition, notamment Au Vent des îles, située à Tahiti. Je m'intéresse aux prix et aux concours ainsi qu'aux auteurs sélectionnés. Je cherche aussi dans les annuaires d'associations d'écrivains, comme l'autrice d'*Alaska*, Martha Amore, sélectionnée pour le numéro deux. Pour les textes de Papouasie-Nouvelle Guinée, j'ai envoyé un mail à l'université de Port Moresby, qui propose un cours de *creative writing* ; on m'a alors renvoyée vers des élèves et des enseignants qui m'ont adressé des textes... Il s'agit vraiment de fouiller ! Ensuite, je propose une sélection de textes à Nathalie.

**Tu fais donc un travail intensif de recherche, après quoi vous décidez toutes les deux du sommaire de chaque numéro.**

Oui ; avec les propositions des traducteurs et traductrices et les nouvelles anglophones, on s'efforce de composer une palette la plus éclectique possible. On voit comment elles résonnent, ou au contraire détonnent, les unes par rapport aux autres.

Pour les numéros deux et trois, « Évasion(s) » et « Promesse(s) », la prospection a été plus facile parce que *Graminées* était un peu plus connue, notamment des traducteurs : certains commençaient à nous solliciter. Pour ce troisième numéro, nous avons reçu beaucoup de propositions de traducteurs, on ne s'y attendait pas !

**Ah ! quel plaisir de savoir que la nouvelle intéresse beaucoup de traducteurs !**

Oui, cette envie de nouvelles est partagée par un grand nombre d'entre nous. Quand on aime une langue, on s'intéresse aux auteurs qui

écrivent dans cette langue, les jeunes plumes comme les auteurs chevronnés, et on a envie de les faire découvrir. *Graminées* a dû résonner ainsi pour ces traducteurs désireux de mettre en avant une forme littéraire moins représentée... C'était vraiment le but : que *Graminées* soit un outil, voué à se développer, ouvert aux traductrices, aux traducteurs, aux illustratrices et aux illustrateurs pour mettre en place des projets harmonieux.

Quand un traducteur nous sollicite, nous lui demandons un résumé de la nouvelle, des précisions sur l'angle choisi par rapport au thème ainsi qu'un court extrait traduit pour que nous puissions juger du ton et du style de l'auteur. Si nous sélectionnons le texte, il le traduit en entier. Ainsi, il ne travaille pas que pour l'amour de l'art ! Et au moment de la révision, c'est au traducteur que revient toujours le dernier mot : nous pouvons faire des propositions de reformulation, mais c'est à lui (ou à elle !) de décider ce qui sera finalement imprimé.

### **Question annexe mais fondamentale : est-ce que vous les payez ?**

Oui, un forfait identique pour tous, quel que soit le nombre de signes de chaque nouvelle ; c'est dérisoire, enfin non, pas tant que ça, d'ailleurs ! On rémunère de même tous les contributeurs de la revue : les auteurs, les illustrateurs et la maquettiste...

### **Avez-vous demandé une subvention au CNL ?**

Notre première demande a été refusée, nous n'étions sans doute pas encore assez visibles, c'était avant la parution du deuxième numéro. Aujourd'hui, nous pouvons assurer une diffusion sur tout le territoire, et même au-delà, par le biais de notre site internet. Or, une diffusion nationale, c'est un des critères du CNL. Nous avons donc bon espoir que ça marche cette année !

**Dans une interview, tu dis : « Les nouvelles doivent se trouver en décalage par rapport au thème, soit par le ton, soit par l'angle choisi. » Qu'entends-tu par ce décalage ? Est-ce lié à un numéro spécifique, ou est-ce une règle générale ?**

C'est une règle générale. Nous nous devons de formuler la ligne éditoriale de la revue. Nous voulions être surprises tant par les textes que par l'angle sous lequel ils abordaient le thème. Par exemple, le troisième numéro, « Promesses », déploie toute une palette de promesses : un père qui, le jour de la naissance de sa fille, se promet de ne plus fumer, un homme qui plonge au quotidien jusqu'à ce que... Dans *Ma fille et la cigarette*, le décalage provient de l'écriture : l'auteur, Murat Özyaşar, est né à Diyarbakir, une métropole kurde du sud-est de la Turquie et il écrit en turc, donc sa langue n'est pas lisse et le traducteur, Sylvain Cavaillès, a rendu ces aspérités. Dans la nouvelle italienne de Marco Ursano traduite par Cyril Laumonier, *Le Plongeur*, le décalage réside plutôt dans la nature du récit qui confine au conte. Il peut aussi y avoir décalage, parce qu'on ne voit pas d'emblée où se situe la promesse : dans la nouvelle malaisienne *Le Mur* de Ho Sok Fong, traduite par Coraline Jortay, la promesse d'une sécurité pour les habitants devient un enfermement... Au départ, on savait qu'on voulait surprendre, on a parlé de ce désir aux traducteurs, et finalement, puisque c'est eux qui nous apportent les textes, nous nous laissons surprendre, nous aussi.

**C'est comme si le thème était faussement consensuel. On est surpris tout le temps.**

Oui. On est surpris par ce qu'on reçoit et on souhaite que le lecteur soit surpris par ce qu'il lit. *Graminées*, c'est une superposition de subjectivités : il y a le thème que nous lançons et la façon dont les traductrices et traducteurs s'en emparent. Ils interprètent la nouvelle à leur manière, peut-être loin de l'intention première de l'auteur...

**Et quels sont vos projets ?**

Faire un quatrième numéro ! Le thème, on l'a mais, pour le moment, ce sont les fonds qui manquent. On attend la réponse du CNL, on se laisse du temps pour penser à d'autres leviers. On aimerait se détacher du financement participatif utilisé pour le premier et le troisième numéros. On souhaite faire appel à des traducteurs de plus en plus nombreux, aller vers des langues moins visibles. On aimerait faire

davantage de présentations en librairie, parce que lorsque les lecteurs voient *Graminées*, ils sont séduits. Nous voudrions également être présents en bibliothèque parce que cela nous semble cohérent avec le projet, notamment parce que nous proposons des pistes de lecture, nous citons d'autres œuvres publiées par l'auteur ou l'autrice, nous ouvrons sur des littératures autres.

### **La revue en bref**

Création de *Graminées* en 2019

Directrices de publication : Nathalie Tournillon et Ève Vila

Création graphique et mise en pages : Mathilde Dubois

3 numéros parus

30 auteurs des 5 continents

15 illustrateurs

12 traducteurs et 11 langues traduites

Site internet : [graminees.net](http://graminees.net)

Facebook @revuegraminees

Instagram @graminees